

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDUC, curé de Sainte-Anne

Vol. 4.

SEPTEMBRE 1885

No. 5.

## AVANTAGES

Tous ceux qui s'abonnent au *Messager de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

## BREF DE SA SAINTETÉ LEON XIII

Voici le bref du Souverain Pontife proclamant saint Vincent de Paul patron de toutes les œuvres de charité de l'Eglise.

“ LEON XIII, PAPE

“ JÉSUS-CHRIST qui a donné aux hommes plusieurs commandements pour guider leur conduite dans la vie, n'a cessé d'insister sur celui d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. En effet, étant la charité même, il a enseigné que la charité est le fondement sur lequel repose toute sa

loi et le signe qui distingue les disciples du Christ de toutes les autres hommes. Il n'est donc pas étonnant que la vertu éminente dont les traits caractéristiques sont de penser aux autres plutôt qu'à soi-même et qui est la mère de toutes les autres, ait dû tout spécialement embraser les cœurs de ceux qui se sont efforcés d'atteindre à l'entière perfection de ces vertus, en suivant les traces du Divin Maître.

“ Parmi ces hommes brilla avec une merveilleuse splendeur, au seizième siècle, VINCENT DE PAUL, le grand et immortel modèle de la charité chrétienne, qui, par le mérite de cette vertu, acquit une gloire incomparable. Il n'y a pas en effet de misères que son admirable charité n'ait secourues ; il n'y a pas de travail qu'il n'ait entrepris avec joie pour le soulagement ou l'utilité de ses frères.

“ Et lorsque VINCENT eut quitté la terre pour monter au Ciel, la source des œuvres de salut qu'il avait fondée, n'a pas tarié, mais elle a coulé toujours au loin et en abondance, par de nombreux ruisseaux, dans le champ de l'Eglise.

“ Car cet homme, d'une éminente sainteté, non seulement pratiqua la charité, mais entraîna à sa suite un grand nombre de personnes ; quelques-unes furent réunies par ses soins, sous des règles communes dans la vie religieuse ; et d'autres enrôlées dans de pieuses associations auxquelles il donna les règlements les plus sages.

“ Il est aisé de voir quels fruits abondants en résultent chaque jour pour la société ; car ces associations n'existaient pas encore depuis deux siècles qu'elles s'étaient propagées dans presque le monde entier, gagnant partout l'universelle admiration qui leur est si justement due. Personne n'ignore que les disciples de VINCENT sont prêts à secourir toutes les infortunes ; qu'ils assistent les malades

dans les hôpitaux ; qu'on les trouve partout : dans les prisons, dans les écoles, et souvent sur les champs de bataille exerçant une double charité, pour le corps et pour l'âme. C'est pourquoi les Souverains Pontifes, nos prédécesseurs ont toujours honoré et entouré d'une faveur toute spéciale les congrégations et associations de SAINT VINCENT, ainsi que toutes les autres sociétés charitables qui, sans porter son nom, tirent de lui leur première origine.

“ Nous-mêmes, suivant leur exemple, voulant procurer à toutes ces sociétés la participation dans une grande mesure à l'esprit de leur fondateur et Père, à la prière spécialement de nos vénérables frères les évêques de France, Nous avons déclaré et institué SAINT VINCENT DE PAUL, patron céleste des susdites associations existant en France. Ce même décret a été étendu l'année dernière aux diocèses d'Irlande pour répondre aux pieux désirs de leurs évêques.

“ Dernièrement un grand nombre de cardinaux de la sainte Eglise Romaine, et des évêques de toutes les parties du monde, ainsi que les supérieurs généraux de plusieurs congrégations religieuses, Nous ont supplié de daigner étendre ce décret à toutes les parties du monde chrétien, dans lesquelles on trouve des sociétés et des œuvres de la même nature. Après avoir pris l'avis des cardinaux de la S. C. des Rites, Nous avons jugé à propos de recevoir favorablement ces pieuses supplications....

“ Pour cette raison, voulant contribuer au bien de l'Eglise universelle, accroître la gloire de Dieu et raviver dans tous les cœurs le zèle de la charité envers le prochain, Nous, en vertu de notre autorité Apostolique, déclarons et instituons par ces présentes SAINT VINCENT DE PAUL, patron spéciale de toutes les associations de charité qui

existent dans le monde catholique, et qui émanent de lui en quelque manière, et Nous voulons qu'il lui soit rendu tous les honneurs qui sont dus aux célestes patrons.

“ Donné à Rome à Saint-Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le 12 mai 1885, la huitième année de Notre Pontificat.”

A l'occasion de ce nouveau titre, et à la demande du supérieur général de la Congrégation de la Mission, Sa Sainteté a accordé les indulgences suivantes :

1° Pour cette année seulement, une indulgence plénière pour tous ceux qui, après s'être confessés et avoir communiqué, visiteront une des églises où seront célébrées des fêtes solennelles en l'honneur du nouveau titre ; et une indulgence partielle de 300 jours à ceux qui feront une visite avec dévotion chacun des jours de ces fêtes.

2° A perpétuité, une indulgence partielle de 100 jours à ceux qui réciteront la prière approuvée à saint Vincent de Paul, Patron des Associations de Charité.

#### PRIÈRE A SAINT VINCENT DE PAUL.

O glorieux saint Vincent, Patron de toutes les Associations de Charité, et Père de tous les malheureux, vous qui pendant votre vie, n'avez repoussé aucun de ceux qui ont eu recours à vous, voyez par quels maux nous sommes opprimés et venez à notre aide ; obtenez du Seigneur, pour les pauvres le secours, le soulagement pour les infirmes, la consolation pour les affligés, la protection pour les abandonnés, la charité pour les riches, la conversion pour les pécheurs, le zèle pour les prêtres, la paix pour l'Eglise, la tranquillité pour les peuples, le salut pour tous. Ainsi, tous éprouveront les effets de votre pieuse intercession et, soulagés par vous, des misères de cette vie, pourront parvenir avec vous, au lieu où il n'y a plus ni deuil, ni plainte,

ni douleur mais le bonheur, la joie et la béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

---

## NOUVELLES DU PÈLERINAGE.

---

Nous sommes heureux d'ajouter deux pèlerinages organisés à la liste de ceux qui ont eu lieu pendant l'octave de sainte Anne.

Le premier de ce mois, une centaine de pèlerins de Ste-Angèle, à la suite de leur curé, sont venus rendre leurs hommages à leur glorieuse patronne et implorer de sa bonté les secours nécessaires pour mener une vie qui mérite les récompenses éternelles.

Le lendemain les paroissiens de St-Joseph de Lepage sont venus en masse remercier sainte Anne d'avoir rendu la santé à leur vénérable curé, le Rév. M. J. O. Béland.

Ils sont venus terminer à Sainte-Anne une neuvaine qu'ils avaient faite en l'honneur de cette puissante protectrice pour obtenir la guérison complète de leur pasteur. Aussi avec quelle foi, quelle piété ils ont prié cette bonne mère qui, nous l'espérons, écoutera la voix d'enfants si dévoués et si généreux.

Nous avons omis de signaler dans les comptes-rendus précédents la visite au pèlerinage du Rév. M. Alphonse Casgrain, curé de Haverhill, Etats-Unis.

Ami dévoué de sainte Anne, M. Casgrain vient tous les ans passer quelques heures au sanctuaire de la bienheureuse mère de la Vierge Marie. Propagateur zélé de la dévotion à sainte Anne, M. Casgrain s'occupe activement à organiser dans sa congrégation une Société de Dames de Sainte-Anne. Cette pieuse association sera affiliée à l'Archiconfrérie de Sainte-Anne d'Auray.

---

## La fête de sainte Anne à Sainte-Anne des Monts.

Les fidèles de Sainte-Anne des Monts répondant aux invitations pressantes de leur digne curé ont célébré par trois jours solennels la fête de leur bienheureuse patronne. L'église était magnifiquement décorée.

Pendant ces trois jours, les paroissiens et les pèlerins venus des environs — quelques-uns sont venus à pied de la Madeleine et de Ste-Félicité — ont montré beaucoup d'empressement à s'approcher des sacrements.

Que de prières ferventes se sont élevées vers sainte Anne pendant ces jours bénis ; que de faveurs signalées ont été accordées à la foi et à la piété des pèlerins.

Exposés aux dangers de la mer, les habitants de Sainte-Anne des Monts et des endroits voisins ont bien raison d'avoir une grande dévotion à Celle qui est le port assuré des navigateurs.

Pendant l'octave de sainte Anne, les paroissiens de St-Norbert du Cap Chat ont fait un pèlerinage à Sainte-Anne des Monts. Les pèlerins se sont rendus à l'église en procession et au chant des cantiques. Il y a eu grand'messe, sermon et vénération de la relique de sainte Anne.

Puissent ces pieuses démonstrations accroître de plus en plus la dévotion envers celle que nous nous plaisons à appeler la puissante Thaumaturge du Canada !

---

### Histoire du Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray

#### VIII

Nicolazic était heureux. Dès le lendemain matin, il se rendit au Bocenno avec son voisin Lézulit pour contempler la statue ; puis, espérant que Dieu aurait changé les

dispositions du recteur, ils allèrent le trouver encore une fois. Tout fut inutile. En vain ils lui racontèrent la découverte merveilleuse de la sainte image ; en vain Nicolazic lui montra de nouveau l'argent trouvé la veille du prodige, Messire Roduez refusa d'ajouter foi à leur zèle.

Qu'est-ce, dit-il au bon paysan, qu'un morceau de bois trouvé en terre ? Que signifient ces pièces d'argent que vous m'apportez ? Ou c'est un conte que vous me faites, par hypocrisie, pour paraître homme de bien, ou c'est un piège que le diable vous tend, pour vous ruiner et vous perdre.

Avec son humilité ordinaire, Nicolazic ne répondit pas un seul mot ; il savait pourtant, puisqu'il en avait des preuves, la vérité des apparitions ; mais sainte Anne lui avait dit de consulter son recteur : il obéissait *“ ne voulant rien entreprendre sans les ordres établis dans l'Eglise, pour authoriser les desseins qu'il sçavoit estre de Dieu.”*

Après avoir subi cette nouvelle humiliation, il alla voir M. de Kerloguen, qui lui avait promis l'emplacement de la chapelle ; car il espérait toujours qu'elle se bâtirait tôt ou tard, sachant bien que sa *bonne maîtresse* vaincrait l'obstination des hommes.

Le bon seigneur, touché de son récit, fit venir deux Pères Capucins, qui, loin d'imiter la rudesse du recteur de Pluneret, interrogèrent Nicolazic avec bonté ; mais, après l'avoir entendu, ils s'en tinrent à leur première décision.

Le pauvre homme s'en revenait, tout attristé, avec son ami, quand, en passant au Bocenno, ils trouvèrent deux autres Capucins qui s'y étaient arrêtés un instant, et dom Yves Richard, accompagné d'un aumonier de la flotte, qui avait voulu voir la statue.

Ce sont les premiers pèlerins.

Par respect pour sainte Anne, les deux paysans placèrent son image debout sur le fossé du champ, et chacun se retira.

Tout le reste du jour, le bon Nicolazic flottait entre l'espérance et la crainte, se rappelant les promesses du Ciel, mais redoutant l'opposition de son recteur, fortifiée maintenant par les avis des Capucins. Ainsi Dieu se plaît à montrer à ses serviteurs qu'ils ne sont qu'un instrument dans ses mains puissantes, et que lui seul peut marquer l'heure où s'accompliront les décrets de sa divine volonté.

Le lendemain, 9 mars, était un dimanche. Vers huit heures du matin, Nicolazic allait au Bocenno avec un vieillard de ses amis, nommé Jacques Le Pélicart ; ils causaient du prodige, quand tout-à-coup ils entendirent des cris derrière eux. S'étant retournés, ils restèrent frappés d'étonnement : la grange de notre bon laboureur était en feu.

On accourut de tous côtés, les voisins jetèrent de l'eau en abondance ; mais la violence de l'incendie était si grande, que tout fut consumé en quelques instants.

Chose étonnante, néanmoins : tout ce qui se trouvait à l'intérieur fut respecté par le feu, et deux monceaux de gerbes, qui s'élevaient près de la grange, ne furent pas atteints, bien que le vent portât la flamme de ce côté.

Cet événement étrange fut diversement commenté dans le peuple. Des personnes qui se rendaient de leur village, situé près de Mériadec, à la grand'messe de Pluneret, assuraient avoir vu de loin, dans la lande, le feu du ciel descendre sur le village de Keranna ; ce qui les émerveillait, car le ciel était sans nuage.

Ce récit suffisait pour faire croire à une punition du

Ciel : Dieu, disait-on, condamnait la conduite de Nicolazic, en montrant qu'il n'approuvait pas sa téméraire entreprise.

Mais le bon laboureur, entendant ces dures paroles, n'en était point ému. Son âme, éclairée par le surnaturel, comprenait mieux les voies de la Providence et la miséricordieuse sévérité de Dieu.

Dix ans auparavant, son père voulant utiliser les pierres de l'ancienne chapelle, que ses prédécesseurs avaient retirées du Bocenno, pour le cultiver plus facilement, fit entrer ces matériaux dans les murs de sa grange.

Tout s'expliquait alors.

L'usage profane que l'on avait fait de pierres consacrées à sainte Anne expliquait l'incendie qui punissait cette profanation, et le prodige qui, en détruisant l'édifice, laissait intact ce qu'il renfermait, montrait qu'en donnant aux hommes une terrible leçon, Dieu mêlait à sa justice une espérance et glorifiait ainsi la vertu de son humble serviteur.

Il ne tarda pas d'ailleurs à prouver qu'il bénissait son œuvre.

Le mardi suivant, vers le soir, la sainte image parut entourée d'une clarté extraordinaire, qui se projetait sur le champ tout entier ; et l'on entendit encore ce bruit d'une grande multitude en marche qui naguère avait étonné Nicolazic.

C'était un présage.

Dès le lendemain, des pèlerins arrivèrent de tous côtés.

Le bruit des merveilles accomplies dans le pauvre hameau s'était répandu au loin, avec une rapidité incroyable : le peuple venait, avide de prier sur la terre bénie où s'était manifestée sainte Anne.

A la vue d'une telle affluence, un des témoins de la découverte alla prendre dans sa maison un escabeau et un plat d'étain pour recevoir les offrandes que les pèlerins dans leur piété généreuse, jetaient au pied de la statue. Le vieil historien du pèlerinage nous a conservé le nom de M. de Lesvern, gentilhomme du voisinage, qui y déposa le premier *un quart d'écu*.

Cette manifestation populaire, si spontanée et si enthousiaste, parut dangereuse à la prudence du recteur de Pluneret. Dès qu'il en fut informé, il envoya, "*pour s'y opposer,*" dom Thominec, son vicaire, qui exécuta ses ordres avec cette énergie dont il avait déjà donné des preuves.

Ici, je laisse parler le Père Hugues de Saint-François : " Estant arrivé, le vicaire jeta d'abord d'un coup de pied le plat et l'escabeau par terre, dissuadant les pèlerins de la créance qu'ils avaient de tout ce qui était arrivé à Nicolazic, et défendit à ceux de la paroisse qui étaient présents d'y ajouter foy, sur peine d'excommunication, dont aucun prestre ne les absoudrait, s'ils ne se retiraient au plus tost. Le bon Nicolazic là présent ne répliqua rien et ne s'émut aucunement. Il recueillit les aumônes jetées par terre, et les conserva avec beaucoup de fidélité."

Ces contradictions sans doute lui étaient pénibles ; mais sainte Anne recevait des hommages, et, plus confiant que jamais dans l'accomplissement de ses promesses, il attendait sans crainte les révélations de l'avenir.

(A suivre.)

---

## SAINTE ANNE ET LE CANADA

Voici la voix de la fille de mon peuple,  
qui crie d'une terre lointaine.

JÉRÉMIE.

Le jour de la fête de sainte Anne est un jour de grâce pour le Canada. Il est impossible de prononcer le nom de cette grande sainte, si populaire en ce pays, sans éprouver une de ces émotions attachées au souvenir des pieuses traditions. Il est écrit d'elle : *Que le peuple tressaillira à son approche... que sa voix fera jaillir la miséricorde du sein du Seigneur.* Tous les ans, ces paroles s'accomplissent au milieu de nous. Petite nation éloignée du centre de l'Eglise, mais unie à elle de cœur et d'âme, Dieu a voulu nous accorder un de ses plus grands bienfaits. Il nous a conservé une foi vive, et en ces temps de malheur, nous avons fait la consolation du vieillard vénérable qui préside sur le siège de saint Pierre aux destinées du monde catholique.

Le Canadien a toujours aimé les démonstrations religieuses, et les dévotions spéciales ont pour lui un attrait particulier. Parmi celles-ci, nulle n'a surpassé la dévotion à sainte Anne. Elle nous est venue de France, et s'est répandue en ce pays avec rapidité. Quel est le Canadien qui n'a pas entendu raconter les merveilles qui accompagnent le plus souvent les pèlerinages à la Bonne Sainte Anne ? Je ne prétends pas admettre comme vrai tout ce qu'on raconte ; mais il est des faits indéniables, des miracles se sont opérés en grand nombre, et quelquefois sous les yeux d'une foule de témoins. Cette pieuse confiance a beaucoup contribué à accroître notre foi, comme enfants de l'Eglise, et à justifier les vues de la Providence sur nous, comme peuple. Elle a existé à tous les âges de notre

histoire. Dès 1658, on comptait à l'église de cette paroisse, le jour de la fête de sainte Anne, 1,000 à 1,200 communicants, chiffre énorme pour le temps ; dix ans plus tard, le rév. M. Thomas Morel publiait un recueil des miracles opérés dans son église. En approuvant ce recueil, Mgr. de Laval, premier évêque de Québec, disait dans sa lettre : " Nous le confessons, rien ne nous a aidé plus efficacement à soutenir le poids de la charge pastorale de cette Eglise naissante, que la dévotion spéciale que portent à sainte Anne tous les habitants de ce pays, *dévotion qui, nous l'assurons avec certitude, les distingue de tous les autres peuples.*"

Un grand nombre de sanctuaires dédiés à cette sainte existent de nos jours. On en compte plus de 12 ; mais aucun n'a atteint la célébrité de celui de la *Bonne Sainte-Anne du Nord*, le premier et le plus ancien de tous. Ce sanctuaire date du berceau de la colonie, et a toujours été le lieu de prédilection de cette grande sainte. On y a vu des miracles éclatants ; c'est là que le pauvre, le malade, l'infirmes allait chercher les secours qu'il ne pouvait attendre des hommes. L'on se rappelle toujours d'un pèlerinage à ce lieu béni. Ces émotions sont de celles qu'on n'oublie pas. Car, en nulle autre occasion n'apparaissent plus clairement les misères humaines et la miséricorde divine. Quel spectacle touchant que cette mère pressant sur son sein son enfant pâle et mourant ! cette fille guidant les pas d'un père aveugle ! de tous côtés des malades soutenus par un ami ou un parent ! Sur les traits de tous brille une lueur d'espérance, mais les expressions sont diverses : ce vieillard, courbé par les ans, vient demander la conversion d'un fils dénaturé ; plus loin, un jeune homme, le repentir au front, semble succomber sous le

poids de sa douleur. Voyez-vous cette jeune femme ? Ses traits portent la marque des souffrances, une prière anime ses lèvres desséchés par la fièvre ; cette prière, ces souffrances, elle les offre pour son époux plongé dans la débauche. Les uns demandent, supplient ; les autres remercient, et de cette foule silencieuse s'élève vers le ciel un concert de prières ferventes.

Cette scène touchante se renouvelle tous les ans. Et l'ardeur de notre population catholique, loin de diminuer, augmente et rend ce lieu de plus en plus célèbre. Que signifie donc cette confiance que des siècles n'ont pu faire oublier ? Pour plusieurs, l'intérêt peut être le principal mobile d'un pèlerinage, et c'est ce qui frappe d'abord l'intelligence. Mais la dévotion à sainte Anne a une autre cause ; ce n'est pas pour d'aussi vains motifs que Dieu nous a accordé la protection de cette sainte.

La foi d'un peuple se manifeste toujours par des élans pieux. Ces manifestations d'âmes convaincues sont les garants, non d'une civilisation avancée, non d'un esprit de progrès, mais d'une moralité consolante, et ce qui est plus élevé, de ces aspirations divines qui tendent à réunir autour du corps mystique de l'Eglise les peuples de la terre. Parmi ces voix, comme dit le prophète Jérémie, venant d'une terre lointaine, quelques-unes—par un accord parfait, par des accents plus touchants—parviennent sûrement au trône de l'Eternel. Ces que ces voix sont unanimes, elles crient vers un même objet, dans un même but, avec une foi, une persévérance, une confiance qui ouvrent les cieux et en obtiennent tout.

Aussi, c'est à cette marque que l'on reconnaît les peuples privilégiés auxquels Dieu confie les missions qu'il veut établir. Par leur position normale, leur origine,

l'intervention constante de la Providence dans leur développement, ces peuples contractent envers celle-ci des obligations et une responsabilité d'autant plus grande que leur moyen d'action est plus étendu. C'est par eux que Dieu punira une nation ; par eux il en appellera une autre à la lumière du catholicisme. Et par cet ordre admirable, il harmonise ses volontés immuables avec les lois de la nature. Il sanctionne cet esprit d'amour qui est né dans la charité, a vécu et est mort en aimant. Quoi de plus beau que le spectacle d'un homme arrachant aux bras de la mort un de ses semblables, en mettant la sienne en danger ? Que dire de tout un peuple priant, se dévouant pour l'exécution des décrets éternels ? Cette pensée ne fait-elle pas surgir dans nos cœurs des sentiments de bienfaisance envers l'humanité ?

L'enchaînement des événements du passé, la coordination des chutes et de la renaissance des royaumes, à travers lesquels l'on voit subsister sans interruption le peuple choisi de Dieu, a un cachet de sagesse infinie devant laquelle l'intelligence doit s'incliner. Dans tous ces bouleversements répétés de siècle en siècle, l'homme trouve de grandes leçons dont il doit profiter.

Un seul regard jeté dans l'histoire nous fait remarquer deux peuples couronnés d'une auréole particulière ; tantôt soumis et comblés de faveurs, tantôt rebelles, et justement châtiés, mais toujours, tôt ou tard, ramenés vers des destinées liés à leur existence. Instrument des volontés du Seigneur, peuple choisi pour préparer les voies à l'événement d'un Rédempteur, les Israélites vécurent pour remplir leur mission, puis disparurent. La France dans une époque plus éloignée, eut aussi une vocation : elle fut placée gardienne de l'Eglise, et protectrice de ses pasteurs.

Souvent, comme autrefois les Israélites, elle oublia ses devoirs ; sa propre grandeur la trompa : elle fut éblouie par sa gloire, mais chaque fois, comme eux, elle se purifia dans son repentir.

Les retours de la France au sortir de ses écarts ont toujours été marqués par de pieuses démonstrations extérieures, le plus souvent par des pèlerinages. C'est surtout quand, agenouillé dans ces lieux vénérés, où il expiait les excès commis au milieu de l'effervescence des passions, c'est surtout là, dis-je, que ce beau pays se montrait digne de la noble charge dont il fut investi, et du glorieux nom de *filie aînée de l'Eglise*. Fouler aux pieds le respect humain, et à la face de l'univers prosterner son front dans la poussière, mouiller de ses larmes la pierre d'un rocher où apparut la Mère de Dieu, voilà un spectacle unique. La France seule nous l'a offert, poussée par cette force que donne le sentiment du devoir.

Mais, en Canada, nous avons, nous aussi, une mission à remplir, et voilà comment expliquer cette dévotion extraordinaire envers sainte Anne, voilà pourquoi sa protection nous enveloppe depuis notre naissance. Et cette mission, elle nous apparaît belle et grande : déjà ses effets se font sentir. Un jour, l'avenir nous la montrera comme fait accompli, si nous sommes fidèles. Il est donc bon de le rappeler souvent pour s'en convaincre davantage. Nous sommes le grain de sénevé jeté sur les côtes d'un monde nouveau : cette semence doit rapporter au centuple en répandant au loin la vraie religion. C'est pourquoi nous avons été, de la part de la Providence, l'objet d'une attention toute particulière. Une grande nation devait peupler les plages de ce continent ; or Dieu, voulant pour Lui cette nation, envoya quelques colons

habiter près d'eux. Ces hommes devaient former un petit peuple, et apporter un jour le salut à toute l'Amérique. Mais, comme le Canadien était Français, et que la France rebelle devait être punie, le Canada fut soumis à une domination nouvelle sous laquelle, après quelques épreuves, il devint libre. L'œuvre s'accomplit, le nord de l'Amérique devient catholique avec une prodigieuse rapidité. On s'étonne de l'énergie et de l'attachement religieux des Canadiens réfugiés aux Etats-Unis. On croyait bientôt les voir tomber dans l'oubli ou le relâchement, étant de toutes parts enveloppés par l'erreur et la licence. Mais, c'est qu'on ne songeait pas à Celui qui les a conduits dans ce pays étranger ; c'est qu'on ignorait qu'il sont là parce que la Providence a voulu qu'ils fussent là, pour accomplir ses desseins sur ce nouveau continent.

JOSEPH HERIN.

(*Petite Revue du Tiers-Ordre.*)

---

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

---

*Mutane.*—La nouvelle église qui sera bientôt construite à cet endroit aura 125pds de longueur par 60 pds de largeur. La sacristie 40 pds par 36 de largeur, avec chemin couvert. Les voûtes pleins cintres, style Romain, avec galeries, etc. Le nouveau presbytère aura 36 sur 30 pds, 1er étage 11 pds, avec toit français, tourelle et galerie. Les plans de ces édifices ont été préparés par Mr G. Emile Tanguay, habile architecte de Québec, et fils de Mr Tanguay ancien inspecteur d'école.

*Echo du Golfe.*

---

*Martyre du R. P. Jogues, S. J., 18 octobre 1646.*—  
Le 15 août dernier un grand nombre de catholiques de Troy et d'Amsterdam se sont rendus en pèlerinage à Auriesville N. Y., pour assister à la dédicace d'un monument élevé par les jésuites à la mémoire d'un des membres de leur compagnie, le R. P. Jogues, mis à mort par les Sauvages le 18 octobre 1646.

Le monument commémoratif se compose d'une croix de 10 pieds de haut reposant sur une base de 4 pieds carrés. Il est érigé à l'endroit où l'on croit que le Père Jogues a été martyrisé par les Sauvages. A côté, a été construit un oratoire dédié à une Indienne Mohawk, Catharina Togakwa, vénérée par les catholiques sous le nom de la Vierge iroquoise ou le Lis Mohawk. Les cérémonies de dédicace ont été très imposantes.

---

*Intronisation de Mgr Gravel.*— L'intronisation de Monseigneur Elphège Gravel, premier évêque du nouveau diocèse de Nicolet, a eu lieu le 25 août dernier dans l'église de Nicolet, avec une pompe des plus solennelles et au milieu d'un immense concours de prêtres et de fidèles. Sa Grandeur était accompagnée de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec et de Mgr l'Evêque de Saint Hyacinthe.

Une dépêche de Rome donne les détails suivants, sur la consécration de Mgr Gravel, le nouvel évêque de Nicolet.

La consécration épiscopale a été donnée par le cardinal Moran, dans l'église de Ste-Agathe-des-Goths à LL. GG. Mgr. Walsh, archevêque de Dublin, Mgr. Gravel, premier titulaire du nouvel évêché de Nicolet, et Mgr Sogaro, vicaire apostolique de l'Afrique Centrale. Le cardinal Moran était assisté de NN. SS. Richard Gilmour, évêque

de Cleveland et Tobie Kerby, évêque titulaire de Lita et recteur du collège Irlandais.

Lorsque le primat d'Irlande et les deux autres évêques nouvellement consacrés, accompagnés de l'Éme cardinal Moran et les deux prélats qui l'avaient assisté, se furent rendus, à l'audience pontificale, le Saint-Père leur a dit :

“ Ma pensée a été auprès de vous ce matin, la cérémonie du sacre, et toute la journée, ne me lassant pas de considérer dans mon cœur le pays qui a mérité le nom d'Ile des Saints, et dont vous renouvelez les plus belles gloires.”

Le Souverain Pontife a fait de riches présents à Mgr Gravel, au primat d'Irlande et à Mgr Sogaro, entr'autres une magnifique croix pastorale qu'il a invité à conserver comme souvenir de ce jour mémorable.

Le fête a été réellement splendide et empreinte du plus saint enthousiasme.

---

*Sainte-Anne de Beaupré.*—Trente mille pèlerins ont visité le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré depuis le mois de janvier au 19 juillet dernier.

Mgr l'Archevêque de Québec, par mandement publié le 26 juin, demande à ses diocésains une souscription de deux centins par âme pour la construction du maître-autel de l'église Ste-Anne de Beaupré.

---

### FAVEURS OBTENUES.

---

*St-Mathieu.*— On nous prie de publier ce qui suit :  
J'ai reçu depuis quelque temps une grâce signalée de sainte Anne. Désireux de lui témoigner ma reconnais-

sance, je vous prie de me permettre de me servir de l'organe du *Messageur* pour lui payer mon tribut de louanges. Puisse cette faible marque de gratitude m'attirer de nouvelles faveurs et faire naître dans les cœurs la confiance en cette grande Thaumaturge.

Dme M. D.

Depuis longtemps je souffrais d'un grand mal d'yeux qui me forçait de me tenir dans la plus grande obscurité, lorsque, découragée de ce que les remèdes et mes faibles prières ne me procuraient aucun soulagement, j'eus recours à la bonne sainte Anne pour obtenir ma guérison, lui promettant si elle m'accordait cette faveur, de la faire publier dans le *Messageur* et de faire un pèlerinage à son sanctuaire. Gloire à sainte Anne! mes yeux sont guéris!

Dme Jos. L.

*Métis.*—Reconnaissance à sainte Anne pour santé conservée.

Dme S. D.

*Fall River, Mass. E. U.*—Guérison obtenue après un vœu fait à sainte Anne.

B. L.

*St-Anaclet.*—Guérison d'un rhumatisme inflammatoire obtenue à l'occasion du pèlerinage de cette paroisse à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

Vve. SAM. R.

*Sainte-Anne des Monts.*—Une femme de cette paroisse épileptique et atteinte d'un cancer a été guérie complètement après un pèlerinage fait à Ste-Anne en 1884. Reconnaissance.

*Ste-Flavie.*—Atteint par une maladie considérée comme incurable par le médecin, je mis mon sort entre les mains de la bonne sainte Anne en lui promettant de faire un don

et un pèlerinage à son sanctuaire et de faire publier ma guérison si elle me l'obtenait. Malgré mon indignité, cette bonne mère a exaucé mes prières, car depuis je jouis d'une bonne santé. Gloire à sainte Anne! E. H. L.

*Ile Verte.*—M. le curé de l'Ile Verte nous prie de publier ce qui suit :

Un de mes paroissiens, M. Cléophas Lebel, désire faire connaître par votre *Messager* qu'après s'être adressé à sainte Anne pour un grave mal d'yeux, il a été grandement soulagé. Il veut donc exprimer dans votre publication la reconnaissance dont il se croit redevable envers la grande Thaumaturge du Canada.

*Matane.*—Guérison d'un violent mal de dent obtenue par l'intercession de sainte Anne après avoir promis une messe en son honneur et de faire publier cette faveur. D. B.

*Bic.*—Je souffrais depuis quatre mois d'une maladie qui chaque jour s'aggravait de plus en plus, lorsque j'eus la pensée de m'adresser à sainte Anne. Je commençai une neuvaine en son honneur, et, avant qu'elle fut terminée, j'étais guéri.

C'est avec bonheur que je remercie publiquement cette grande sainte de la faveur insigne qu'elle m'a obtenue. M. B.

Le Rév. M. Amable Blanchet, décédé à St-Augustin, le 26 août, et le Rév. M. Cyprien Lebel, décédé à Kamouraska, le 7 septembre, étaient membres de la société d'une messe, section provinciale.

Permis d'imprimer.

† JEAN, Ev. DE ST G. DE RIMOUSKI.